

Florilèges des sources franciscaines sur : François d'Assise et la Paix

A - LOUANGES DE DIEU adressées sur un billet à frère Léon :

Tu es saint, Seigneur, seul Dieu, qui fais des merveilles.
Tu es fort, tu es grand, tu es très haut,
tu es tout-puissant, toi, Père saint, roi du ciel et de la terre.
Tu es trine et un, Seigneur, Dieu des dieux.
Tu es le bien, tout bien, le souverain bien, Seigneur Dieu vivant et vrai.
Tu es amour, charité.
Tu es sagesse. Tu es humilité. Tu es patience.
Tu es beauté. Tu es sécurité. Tu es quiétude.
Tu es joie et allégresse. Tu es notre espérance.
Tu es justice et tempérance.
Tu es tout, notre richesse à suffisance.
Tu es beauté. Tu es mansuétude.
Tu es protecteur. Tu es gardien et défenseur.
Tu es force. Tu es refuge. Tu es notre espérance.
Tu es notre foi. Tu es notre charité.
Tu es toute notre douceur.
Tu es notre vie éternelle, grand et admirable Seigneur,
Dieu tout-puissant, miséricordieux Sauveur.

Suivies par la BÉNÉDICTION À FRÈRE LÉON

Le bienheureux François, deux ans avant sa mort, fit un carême au lieu dit de l'Averne¹, en l'honneur de la bienheureuse Vierge Mère de Dieu et du bienheureux archange Michel, depuis la fête de l'Assomption de la sainte Vierge Marie jusqu'à la fête de saint Michel de septembre. Et la main du Seigneur se fit sur lui. Après la vision et l'allocution du Séraphin et l'impression des stigmates du Christ dans son corps, il fit ces louanges écrites de l'autre côté de cette petite feuille ; et il les écrivit de sa main, rendant grâce à Dieu du bienfait qui lui avait été conféré.

***Que le Seigneur te bénisse et te garde ;
qu'il te montre sa face et soit miséricordieux pour toi.
Qu'il tourne son visage vers toi et te donne la paix ².***

Le bienheureux François écrivit de sa main cette bénédiction pour moi frère Léon. T de la même façon, il fit ce signe TAU³ avec une tête, de sa main.

Que le Seigneur te bénisse, frère T Léon.

1. En 1224. La Verna, sur les pentes du mont Penna, province d'Arezzo, Toscane.

2. Nb 6 24-27b. Cette bénédiction figure dans le rituel romain de l'ordination des clercs. Telle est probablement la source de François.

3. Le Tau, dernière lettre de l'alphabet hébreu (et aussi lettre de l'alphabet grec), devint rapidement le signe des élus de Dieu en référence à Ez 9 4-6. Innocent III y fit écho dans son sermon d'ouverture du concile de Latran IV, le 11 novembre 1215. Signe de conversion et de pénitence, le Tau avait aussi, au Moyen Âge, valeur de protection et d'exorcisme. François en fit sa signature : voir LClé ; 2C 106 ; 3C 3 et 159 ; LM 4 9 ; Lm 2 9.

B- Extraits du testament, de la première et de la seconde règle de François d'Assise :

Testament :

[...] 14 Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon le saint Évangile. 15 Alors je fis rédiger un texte en peu de mots bien simples, et le seigneur Pape me l'approuva. 16 Ceux qui venaient à nous pour partager cette vie distribuaient aux pauvres tout ce qu'ils pouvaient avoir ; pour vêtement ils se contentaient d'une seule tunique, doublée de pièces à volonté au dedans et au dehors, plus une corde et des braies. 17 Et nous ne voulions rien de plus.

18 Nous célébrions l'office : les clercs comme les autres clercs, les laïcs en récitant le Notre Père. Et nous passions très volontiers de longs moments dans les Églises.

19 Nous étions des gens simples, et nous nous mettions à la disposition de tout le monde. 20 Moi, je travaillais de mes mains, et je veux travailler ; et tous les frères, je veux fermement qu'ils s'emploient à un travail honnête. 21 Ceux qui ne savent pas travailler, qu'ils apprennent, non pour le cupide désir d'en recevoir salaire, mais pour le bon exemple et pour chasser l'oisiveté. 22 Lorsqu'on ne nous aura pas donné le prix de notre travail, recourons à la table du Seigneur en quête de notre nourriture de porte en porte. 23 **Pour saluer, le Seigneur m'a révélé que nous devons dire : Que le Seigneur vous donne sa paix !**

Première règle :

14. LA MANIÈRE DE VOYAGER

1 Lorsque les frères vont par le monde, qu'ils n'emportent rien en voyage : ni sac, ni besace, ni pain, ni argent, ni bâton. 2 **En quelque maison qu'ils entrent, qu'ils disent d'abord : Paix à cette maison !** 3 Qu'ils y demeurent, qu'ils mangent et boivent ce qu'on leur présentera.

4 Qu'ils ne résistent pas au méchant, mais si on les frappe sur une joue, qu'ils tendent l'autre ; 5 si on leur enlève leur vêtement, qu'ils ne refusent pas leur tunique. 6 Qu'ils donnent à quiconque leur demande, et qu'ils ne réclament pas ce qu'on leur aura volé.

16. CEUX QUI VONT CHEZ LES SARRASINS ET AUTRES INFIDÈLES

1 Le Seigneur dit : Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; 2 soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes. 3 Si donc des frères, sous l'inspiration de Dieu, veulent partir chez les Sarrasins et autres infidèles, ils pourront y aller, avec l'autorisation de leur ministre. 4 Le ministre, lui, doit donner cette autorisation sans s'y opposer, s'il les reconnaît capable de cette mission ; il devra rendre compte au Seigneur si, en cette affaire ou en d'autres, il agit sans discernement.

5 Les frères qui s'en vont ainsi peuvent envisager leur rôle spirituel de deux manières : 6 **ou bien, ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu , et confesser simplement qu'ils sont chrétiens ;** 7 ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu, afin que les païens croient au Dieu tout puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur de toutes choses, et en son Fils Rédempteur et Sauveur, se fassent baptiser et deviennent chrétiens ; car si on ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit Saint, on ne peut entrer au royaume de Dieu . [...]

17. LES PRÉDICATEURS

[...] 9 Frères, gardons-nous donc de tout orgueil et de toute vaine gloire. 10 Gardons-nous de la sagesse de ce monde et de la prudence égoïste . 11 Car celui qui est esclave de ses tendances égoïstes met beaucoup de volonté et d'application à tenir des discours, mais beaucoup moins à passer aux actes : 12 au lieu de rechercher la religion et la sainteté intérieures de l'esprit, il veut et désire une religion et une sainteté extérieures bien visibles aux yeux des hommes. 13 C'est d'eux que le Seigneur dit : Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense . 14 Celui, au contraire, qui est docile à l'esprit du Seigneur veut mortifier et humilier cette chair égoïste, vile et abjecte ; 15 **il s'applique à l'humilité et à la patience, à la pure simplicité et à la paix véritable de l'esprit** ; 16 ce qu'il désire toujours et par-dessus tout, c'est la crainte de Dieu, la sagesse de Dieu, et l'amour de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. [...]

Deuxième règle :

3. L'OFFICE DIVIN ET LE JEÛNE ; MANIÈRE DE VOYAGER DANS LE MONDE

10 Lorsque mes frères vont par le monde, je leur conseille, je les avertis et je leur recommande en notre Seigneur Jésus-Christ d'éviter les chicanes et les contestations , de ne point juger les autres. 11 Mais **qu'ils soient aimables, apaisants, effacés, doux et humbles, déferents et courtois envers tous dans leurs conversations**. 12 Ils ne doivent pas aller à cheval, à moins d'y être contraints par une nécessité évidente ou une infirmité. 13 **En quelque maison qu'ils entrent, qu'ils disent d'abord : Paix à cette maison !** 14 Et, conformément au saint Évangile, qu'il leur soit permis de manger de tout ce qu'on leur présente .

C- Les admonitions de François :

N°13. LA PATIENCE

1 **Heureux les pacifiques : ils seront appelés fils de Dieu.** Ce qu'un serviteur de Dieu possède **de patience et d'humilité**, on ne peut pas le savoir tant que tout va selon ses désirs. 2 Mais vienne le temps où ceux qui devraient respecter ses volontés se mettent au contraire à les contester : ce qu'il manifeste alors **de patience et d'humilité**, voilà exactement ce qu'il en possède, et rien de plus.

N°15. LA PAIX DE L'ÂME

1 **Heureux les pacifiques : ils seront appelés fils de Dieu.** 2 **Sont vraiment pacifiques ceux qui, malgré tout ce qu'ils ont à souffrir en ce monde, pour l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ, gardent la paix de l'âme et du corps.**

N°27. LES VERTUS CHASSENT LES VICES

- 1 Où règnent charité et sagesse,
il n'y a ni crainte ni ignorance.
- 2 Où règnent patience et humilité,
il n'y a ni colère ni trouble.
- 3 Où règnent pauvreté et joie,
il n'y a ni cupidité ni avarice.
- 4 Où règnent **paix intérieure et méditation,**
il n'y a ni **désir de changement ni dissipation.**
- 5 Où règne crainte du Seigneur pour garder la maison,
l'ennemi ne peut pratiquer nulle brèche pour y pénétrer.
- 6 Où règnent miséricorde et discernement,
il n'y a ni luxe superflu ni dureté de cœur.

D- Les adresses de François dans ses lettres :

* LETTRE À TOUS LES FIDÈLES (deuxième rédaction)

Au nom du Seigneur, Père, Fils et Saint Esprit. Amen.

A tous les chrétiens : religieux, clercs, laïcs, hommes et femmes, à tous les habitants du monde entier, le frère François, leur serviteur et leur sujet, hommage et respect, **vraie paix du ciel et amour sincère dans le Seigneur.**

* LETTRE AUX CHEFS DES PEUPLES

A tous les podestats et consuls, juges et gouverneurs en tout lieu de l'univers, et à tous ceux auxquels cette lettre parviendra, le frère François, votre petit et misérable serviteur dans le Seigneur Dieu, vous souhaite à tous salut et paix.

E- Les biographies de François :

Les numéros en gras sont les numéros des paragraphes dans les biographies.

* Dans la première vie par Thomas de Celano :

CHAPITRE XII

COMMENT IL LES ENVOYA DEUX PAR DEUX À TRAVERS LE MONDE ET COMMENT ILS SE RASSEMBLÈRENT DE NOUVEAU EN PEU DE TEMPS

29 À la même époque, un autre homme de bien entra également en religion et ils atteignirent le nombre de huit. Alors le bienheureux François les appela tous auprès de lui et, leur tenant maints propos sur le Royaume de Dieu, le mépris du monde, le renoncement à la volonté propre et l'assujettissement de son propre corps, il les sépara en quatre groupes de deux et leur dit : « Allez deux par deux, très chers, à travers les diverses régions de la terre, **annoncez aux hommes la paix** et la pénitence pour la rémission des péchés ; soyez patients dans la tribulation, sûrs que le Seigneur accomplira son projet et sa promesse. À qui vous interroge, répondez humblement ; bénissez qui vous persécute ; rendez grâces à ceux qui vous font du tort et vous calomnient, car en échange de cela un royaume éternel nous est préparé. » Mais eux, recevant avec grande joie et allégresse le commandement de la sainte obéissance, se prosternaient à terre en suppliants devant saint François. Les embrassant, il dit à chacun avec douceur et dévotion : « Jette ta pensée dans le Seigneur et il prendra lui-même soin de toi. » Il disait cette parole chaque fois qu'il invitait certains frères à s'en remettre à l'obéissance.

* Dans la légende des trois compagnons :

26 **Comme il en témoigna lui-même par la suite, il avait appris par révélation divine ce mode de salutation : « Que le Seigneur te donne la paix ! » C'est pourquoi dans chacune de ses prédications, c'est en annonçant la paix qu'il saluait le peuple au début de sa prédication.**

Il est certes admirable – et on ne peut l'admettre sans un miracle – que, pour annoncer cette salutation, il ait eu, avant sa conversion, un précurseur qui allait fréquemment par Assise en saluant de cette manière : « Paix et bien ! Paix et bien ! » De même que Jean annonçait le Christ et, quand le Christ commença à prêcher, cessa de le faire, de même croit-on fermement que cet homme-là aussi, comme un autre Jean, précéda le bienheureux François dans l'annonce de paix, mais, après son arrivée, n'apparut plus comme auparavant.

[...]

37 Après que François leur eut dit cela et les eut bénis, les hommes de Dieu se mirent en route en observant avec dévotion ses admonitions. Quand ils rencontraient une église ou une croix, ils s'inclinaient pour prier et disaient avec dévotion : « Nous t'adorons, Christ, et nous te bénissons pour

toutes tes églises qui sont dans le monde entier, car par ta sainte croix tu as racheté le monde. » Ils croyaient en effet toujours trouver le lieu de Dieu partout où ils avaient rencontré une croix ou une église.

Tous ceux qui les voyaient s'étonnaient beaucoup du fait que, par l'habit et la vie, ils étaient différents de tous et qu'ils avaient l'air d'hommes des bois. **Partout où ils entraient, cité ou place forte, ferme ou maison, ils annonçaient la paix et encourageaient chacun à craindre et à aimer le Créateur du ciel et de la terre, et à observer ses commandements.**

Certains les écoutaient volontiers. D'autres, au contraire, se moquaient. La plupart les fatiguaient de questions. Certains disaient : « D'où êtes-vous ? » D'autres demandaient quel était leur Ordre. Bien que ce soit pénible de répondre à tant de questions, ils confessaient pourtant simplement qu'ils étaient des hommes pénitents originaires de la cité d'Assise. Car leur Ordre n'était pas encore appelé une religion.

[...]

58 Il [François] exhortait aussi les frères à ne juger personne ni à mépriser ceux qui vivent avec raffinement et s'habillent de manière bizarre et excessive : car Dieu est notre Seigneur et le leur ; il peut les appeler à lui et, les ayant appelés, faire d'eux des justes. Il disait même qu'il voulait que les frères révèrent de tels hommes comme leurs frères et seigneurs ; car ils sont frères en tant que créés par un unique Créateur ; ils sont seigneurs en tant qu'ils aident les bons à faire pénitence en leur administrant ce qui est nécessaire au corps. Il ajoutait aussi : « Telle devrait être parmi les gens la conduite des frères que quiconque les entendrait ou les verrait glorifierait le Père céleste et le louerait avec dévotion. »

Car son grand désir était que tant lui-même que ses frères fassent en abondance des oeuvres telles que le Seigneur en soit loué. Et il leur disait : **« La paix que vos bouches annoncent, ayez-la plus encore en vos cœurs ! Que nul ne soit provoqué par vous à la colère ou au scandale, mais que, par votre mansuétude, tous soient provoqués à la paix, à la bonté et à la concorde ! Car nous avons été appelés à cela : soigner les blessés, réduire les fractures et rappeler les égarés. Nombreux sont en effet ceux qui nous semblent des suppôts du diable, alors qu'ils seront un jour des disciples du Christ. »**

* Dans la compilation d'Assise :

[François ajoute au Cantique de frère Soleil une strophe sur le pardon
et amène l'évêque et le podestat d'Assise à faire la paix]

84 [LP 44] À la même époque, comme il gisait malade – les Louanges susdites étaient déjà composées –, celui qui était alors évêque de la cité d'Assise excommunia le podestat d'Assise. En retour, enflammé d'indignation contre lui, celui qui était podestat fit proclamer haut et fort un ordre inhabituel par toute la cité d'Assise, interdisant que quiconque vende ou achète rien à l'évêque, ni ne passe de contrat avec lui ; ainsi se haïssaient-ils violemment l'un l'autre. Le bienheureux François, bien que malade, fut ému de compassion envers eux, d'autant qu'aucun religieux ni séculier ne s'entremettait pour rétablir entre eux la paix et la concorde. Il dit à ses compagnons : **« C'est une grande honte pour vous, serviteurs de Dieu, que l'évêque et le podestat se haïssent ainsi l'un l'autre et que personne ne s'entremette pour rétablir entre eux la paix et la concorde. »** C'est ainsi qu'en cette occasion, il ajouta à ces Louanges une nouvelle strophe, à savoir :

**« Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour ceux qui pardonnent pour l'amour de toi
et supportent maladies et tribulations.
Heureux ceux qui les supporteront en paix,
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés. »**

Il appela ensuite un de ses compagnons en lui disant : « Va et dis de ma part au podestat de venir à l'évêché avec les magnats et les autres gens de la cité qu'il peut amener avec lui. » Et lorsqu'il parlait, il dit à deux autres de ses compagnons : « Allez et, devant l'évêque, le podestat et les autres qui

sont avec eux, chantez le Cantique de frère Soleil. Et j'ai confiance dans le Seigneur qu'il ouvrira leurs coeurs à l'humilité et qu'ils feront la paix l'un avec l'autre et reviendront à leur ancienne amitié et affection. » Une fois tout le monde assemblé sur la place de l'enclos de l'évêché, les deux frères se levèrent et l'un d'eux dit : « Le bienheureux François, dans sa maladie, a fait les Louanges du Seigneur sur ses créatures pour sa louange et l'édification du prochain. C'est pourquoi il vous prie de les écouter avec grande dévotion. » Et ainsi se mirent-ils à chanter et à les leur dire. Aussitôt le podestat se leva et, bras et mains jointes, avec grande dévotion comme si c'était l'Évangile du Seigneur et même avec des larmes, il écouta attentivement. Il avait en effet une grande foi et une grande dévotion dans le bienheureux François.

Une fois finies les Louanges du Seigneur, le podestat dit devant tous : « En vérité je vous le dis, non seulement je pardonne au seigneur évêque, que je dois tenir pour mon seigneur, mais si quelqu'un avait tué mon frère ou mon fils, je lui pardonnerais aussi. » Et il se jeta alors aux pieds du seigneur évêque en lui disant : « Eh bien, je suis prêt à vous donner satisfaction pour tout, comme il vous plaira, pour l'amour de notre Seigneur Jésus Christ et de son serviteur, le bienheureux François. » Le prenant dans ses mains, l'évêque le releva et lui dit : « Du fait de mon office, il conviendrait que je sois humble, mais je suis par nature enclin à la colère, c'est pourquoi il faut que tu me pardonnes. » Et avec beaucoup de bienveillance et d'affection, ils s'étreignirent et s'embrassèrent l'un l'autre. Les frères s'émerveillèrent grandement en considérant la sainteté du bienheureux François, puisque se vérifia à la lettre ce qu'il avait prédit concernant la paix et la concorde entre eux. Et tous les autres qui étaient présents et qui avaient entendu tinrent pour un grand miracle – qu'ils attribuèrent aux mérites du bienheureux François – le fait que le Seigneur les avait visités aussi rapidement et que, sans remâcher aucune des paroles dites, d'un si grand conflit ils étaient revenus à une si grande concorde.

* par une chronique de Thomas de Split, Histoire de Salone (1250-1265)

La même année [1222], le jour de la fête de l'assomption de la Mère de Dieu, comme j'étais à Bologne au studium, je vis saint François prêcher sur la place, devant le palais public, où presque toute la cité avait conflué. L'exorde de son sermon fut : « Les anges, les hommes, les démons. » Sur ces trois esprits rationnels, il parla en effet si bien et avec tant d'éloquence que, pour beaucoup de lettrés qui étaient là, le sermon de cet homme inculte devint un sujet de grande admiration. Toutefois, il ne s'en tint pas à la manière d'un prédicateur, mais parla comme un harangueur politique. Or toute la matière de ses paroles traitait de l'arrêt des hostilités et du renouvellement des accords de paix.

Son habit était sordide, toute son apparence méprisable et son visage ingrat, mais Dieu conféra à ses paroles tant d'efficacité que de nombreuses factions des nobles – parmi lesquelles la fureur féroce d'antiques inimitiés avait fait rage avec une énorme effusion de sang – étaient prêtes à négocier la paix. Il y avait envers lui une si grande révérence généralisée et une telle dévotion qu'hommes et femmes se précipitaient en masse vers lui, se bousculant soit pour toucher la frange de son manteau, soit pour arracher un morceau de ses vêtements.